



HAL
open science

**Contribution à une étude des constructions antéposées
du type: En homme intelligent et humain, il partagea
tout de suite l'inquiétude de Marcel (J. Verne). ”**

Denis Vigier

► **To cite this version:**

Denis Vigier. Contribution à une étude des constructions antéposées du type: En homme intelligent et humain, il partagea tout de suite l'inquiétude de Marcel (J. Verne). ”. *Discours - Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique*, 2008, 2, pp.1-18. halshs-00373326

HAL Id: halshs-00373326

<https://shs.hal.science/halshs-00373326>

Submitted on 3 Apr 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Contribution à une étude des constructions antéposées du type : « En homme intelligent et humain, il partagea tout de suite l'inquiétude de Marcel » (J. Verne)

Denis Vigier

UMR 5191 ICAR, Université Lumière Lyon 2

Denis.Vigier@univ-lyon2.fr

Dans cet article nous nous intéressons à une gamme de syntagmes prépositionnels (SP) régis par la préposition « en » et dénotant une attitude, un comportement, un statut, une propriété plus ou moins permanente d'un actant. Nous étudions en particulier les emplois où ce SP apparaît détaché en tête de phrase, configuration peu étudiée jusqu'à présent à notre connaissance, notamment à partir de données attestées. Nous montrons que la portée sémantique de ces constituants ainsi que l'évaluation dont ils témoignent diffèrent sensiblement selon qu'ils apparaissent en position détachée frontale ou intraprédicative postverbale liée. Nous insistons enfin sur le caractère fréquemment polyphonique des énoncés qui les hébergent

Syntagme prépositionnel, en, portée, détachement, polyphonie, cadratifs

This paper focuses on a set of Prepositional Phrases (PPs) governed by the preposition "en" and indicating an attitude, a behaviour pattern, a status or a more or less permanent property of a participant. We study in particular sentences where the PP is placed in initial detached position, a construction to which little attention has been paid until now, especially when based on corpus data. We show that the semantic scope of these constituents and the judgement they express vary significantly according to their position (at the head of the sentence versus after the verb). We insist finally on the frequently polyphonic dimension of the sentences in which these constituents appear.

Prepositional phrase, "en", semantic scope, detached constituents, polyphony, discourse framing

Introduction

Ce travail¹ se propose d'étudier les énoncés comme

[1] *En homme intelligent et humain, il partagea tout de suite l'inquiétude de Marcel* (J. Verne. *Les 500 millions de la Bégum*)

[2] *En bonne conspiratrice, Mme Camusot regarda du côté de la maison de du Croisier, afin de rompre le tête-à-tête au cas où quelqu'un en sortirait* (Balzac. *Le cabinet des antiques*)

¹ Je remercie les relecteurs de la revue ainsi que M. Charolles, S. Rémi-Giraud, H. de Chanay et S. Carter-Thomas pour leurs précieux commentaires et suggestions. Toutes les erreurs sont miennes.

où un syntagme prépositionnel (SP) *en N (exp)*² occupe une position extrapredicative détachée frontale (Guimier : 1996). Afin de cerner les caractéristiques de ces constructions, nous nous attacherons d'abord à l'examen de séquences où le SP, suppressible³, est placé en position intrapredicative postverbale liée comme dans :

[3] Aramis (...) se dépêchait *en homme très pressé*. (A. Dumas. *Les trois mousquetaires*)

Nous nous attèlerons ensuite à l'étude des constructions extrapredicatives que nous envisagerons, dans une dernière partie, selon une perspective énonciative et discursive.

1. Partage entre deux configurations distinctes

Nous proposons d'établir en premier lieu une distinction entre la configuration examinée dans cet article – illustrée pour le moment sous [1][2][3] - et une autre configuration qui, pour proche qu'elle paraisse, n'en est pas moins différente. Pour illustrer notre propos, voici une nouvelle occurrence empruntée à D. Leeman (1995 : 59) : *Eve* - une femme - apparaît physiquement *déguisée* en homme (sans qu'elle en adopte nécessairement les attitudes ou le comportement)

[4] *En homme*, Eve n'est pas mal.

Deux critères au moins invitent à distinguer nettement les configurations où le SP *en N (exp)* dénote une attitude, un comportement, un trait de caractère, etc. d'un actant ([1]-[3]), de celles où le SP dénote un déguisement physique ([4]). Critère 1 : les énoncés hébergeant un SP *en N (exp)* intrapredicatif dénotant un déguisement physique peuvent être analysés comme amalgamant deux prédications dont l'une, copulative, est du type : *X être en N (exp.)*

[5] Au bal masqué de Luc, Marie est arrivée *en nonne*.

[5a] Au bal masqué de Luc, Marie est arrivée. Elle était *en nonne*.

[6] Au bal masqué de Luc, Max était impayable *en capitaine Crochet*.

[6a] Au bal masqué de Luc, Max était impayable. Il était *en capitaine Crochet*.

Mais

[3] Aramis se dépêchait *en homme très pressé*.

[3a] Aramis se dépêchait. * Il était *en homme très pressé*.

[7] Marie a réglé cette affaire *en femme de tête*.

² Le symbole « exp », emprunté à M. Riegel & ali. (1994 : 149) signifie « expansé », et sa mise entre parenthèse signale que cette expansion est facultative, le nom pouvant apparaître nu. (cf. infra, § 2.1.)

³ Nous écartons donc de notre enquête tous les cas où le SP est obligatoire comme dans *Max s'est conduit en goujat / Marie traite son professeur de linguistique en véritable ami / ...*

[7a] Marie a réglé cette affaire. *Elle était *en femme de tête*.

Critère 2 : dans les SP extraprédicatifs dénotant un déguisement, le nom régi par *en* ne s'accommode pas d'une expansion relative de type « que + pr. pers. sujet + être » :

[4] *En homme*, Eve n'est pas mal.

[4a] **En homme qu'elle est*, Eve n'est pas mal.

[8] *En moinillon*, Max était franchement comique

[8a] **En moinillon qu'il était*, Max était franchement comique.

Mais

[1] *En homme intelligent et humain*, il partagea tout de suite l'inquiétude de Marcel.

[1a] *En homme intelligent et humain qu'il était*, il partagea tout de suite l'inquiétude de Marcel.

[2] *En bonne conspiratrice*, Mme Camusot regarda du côté de la maison de du Croisier ...

[2a] *En bonne conspiratrice qu'elle était*, Mme Camusot regarda du côté de la maison de du Croisier ...

Dans la suite de ce travail, nous n'examinerons pas les SP *en N (exp)* dénotant un déguisement ou un travestissement physiques⁴.

2. Etude des SP *en N (exp)* intraprédicatifs liés

2.1. Observations préliminaires

Dans les constructions qui nous occupent, le nom régi par la préposition n'apparaît jamais précédé d'un déterminant, mais il peut être expansé au moyen d'un modificateur : adjectif, SP ou relative.

[9] Max a agi *en politicien (intègre + sans scrupule + que rien n'arrête + ...)*.

Ces SP *en N (exp)*, placés en position postverbale liée, peuvent tomber sous la portée de la négation et de l'interrogation totale :

[10] Max n'a pas agi *en politicien* mais *en père de famille*.

[11] Est-ce *en politicien* ou *en père de famille* que Max a agi ?

Ce test justifie que nous regardions ces SP (dans cette position) comme des constituants intraprédicatifs (C. Guimier, 1996 : 45).

⁴ La frontière entre les deux configurations évoquées *supra* peut, en certains cas, apparaître délicate à tracer. On songera par exemple aux rôles de théâtre.... Nous n'évoquerons cependant pas cette question dans cet article.

La plupart du temps, les auteurs qui ont étudié ce type de construction ont travaillé sur des exemples construits dans lesquels le SP porte sémantiquement⁵ sur l'argument sujet. Ce SP, lorsqu'il est supprimable, peut-il porter sur un autre argument du verbe ? G. Gougenheim (1950 : 60) écarte clairement cette possibilité : « En sert aussi à marquer la façon dont quelqu'un s'est comporté dans une action donnée ou dont on a traité quelqu'un : il a agi en roi, il est mort en brave, on le traite en esclave. (...) Le groupe en + substantif peut, lorsqu'il se rapporte au sujet, se construire avec toute sorte de verbes. Lorsqu'il se rapporte à l'objet, on ne le trouve qu'avec le verbe traiter⁶. » Or l'examen des corpus (essentiellement Frantext⁷) montre que cette assertion est erronée, comme l'illustrent ces deux exemples

[12] (...) braves gens qui me reçoivent *en ami*. (Mgr. Dupanloup. *Journal intime*)

[13] Quand Carlos Romero revint d'Abyssinie, Jessica, éperdue, l'accueillit *en héros*. (J. D'Ormesson. *Tous les hommes sont fous*)

où le SP porte sémantiquement sur l'objet, comme le signale l'accord grammatical.

2.2. Sens de la construction

Nous suivons pour l'essentiel l'analyse de C. Fuchs (1999 : 64-65) qui, commentant l'occurrence

[14] Jean travaille *en maçon*

déclare : « *ce qui est indiqué avec en, c'est une manière d'être, un comportement typique : Jean n'est peut-être pas maçon, mais peu importe qu'il le soit ou non, ce qui compte c'est qu'il se comporte dans son travail exactement comme s'il l'était.* » L'auteur propose de considérer que dans [14], le SP *en N (exp.)* opère une caractérisation « extrinsèque » – et non « intrinsèque » – de l'actant sur lequel il porte. Cette distinction entre *intrinsèque* et *extrinsèque* apparaît clairement si l'on contraste [14] avec :

[14'] Jean travaille *en tant que maçon*

[14''] Jean travaille *comme maçon*

Alors que dans [14], Jean peut ou non être maçon, dans [14'] ou [14''] Jean *est* maçon et est dit travailler en tant que tel : en d'autres termes, l'actant est présenté comme possédant *intrinsèquement* la qualité énoncée par le N. Dans les emplois comme [14], nous parlerons de *caractérisation « occasionnelle »* de l'actant, au sens où elle vaut avant tout pour la situation construite par le reste de la prédication. On retrouve là ce « *quelque chose d'événementiel, d'externe* » qui caractérise la préposition *en* d'après D. Leeman (1995 : 60).

⁵ Par portée sémantique d'un constituant, nous entendons ce à propos de quoi ce constituant *dit préférentiellement quelque chose* (Guimier, 1996 : 3-4).

⁶ Dans cet emploi, le SP est bien entendu non supprimable.

⁷ Tous les exemples littéraires proposés dans cet article ont été sélectionnés à partir de cette base informatisée. Nous ne le précisons plus désormais.

Bien entendu, il demeure parfaitement possible que l'actant sur lequel porte le SP *en N (exp.)* possède par ailleurs de façon permanente la caractéristique énoncée par le SP. Par exemple, lorsque nous interprétons la séquence :

[15] En 1991, lors de cette délicate affaire, Mitterrand a agi *en président*.

nous savons grâce à nos connaissances du monde que, cette année-là, F. Mitterrand était président. Mais ce qui importe dans cette occurrence, c'est que l'action adoptée par ce dernier à l'occasion de cette délicate affaire est regardée, du point de vue de l'énonciateur⁸, comme ayant réalisé au mieux ce que doit être *une action de président*. Autrement dit, dans [15], le SP *en président* ne spécifie pas que F. Mitterrand *était* alors président et qu'il a agi *en tant que tel* – ce qui serait le cas dans [15'] ou [15'']

[15'] En 1991, lors de cette délicate affaire, Mitterrand a agi *en tant que président*.

[15''] En 1991, lors de cette délicate affaire, Mitterrand a agi *comme président*.

Dans [15], *en président* spécifie seulement que F. Mitterrand - dont on sait par ailleurs qu'il était président - a eu, à l'occasion de cette délicate affaire, une attitude véritablement présidentielle. Dans tous les cas, donc - que l'actant soit ou non président -, *en président* exprime avant tout *une sorte d'identité temporaire (...)* entre le sujet ou l'objet et le nom précédé de *en*. (G. Gougenheim (ibid)). D'où la paraphrase possible pour [15]

[15 a] En 1991, lors de cette délicate affaire, Mitterrand a été « président » *dans son action*

le SP *dans son action* spécifiant le caractère situationnel de l'identité exprimée.

A l'inverse de [15], l'exemple [16] illustre un cas de figure où la caractérisation *occasionnelle* opérée par le SP *en N (exp.)* ne peut en aucun cas être affectée de manière permanente à l'actant concerné. L'énoncé est extrait d'une publicité destinée à un lectorat féminin :

[16] Agissez *en homme* : pensez à vous

L'allocutaire à qui est destiné le message publicitaire n'est pas un homme mais une femme. Le SP *en homme* dénote donc une attitude, un comportement⁹ que cette allocutaire est invitée à adopter, mais qui ne peut valoir que pour l'intervalle de temps occupé par le procès.

Ajoutons enfin que la caractérisation opérée par le SP *en N (exp.)* exprime le résultat d'une évaluation (D. Leeman, 1995 : 60). Ainsi, dans :

[17] (...) Jacquotte, ancienne servante de curé, qui disait « nous », et régnait *en souveraine* sur le ménage du médecin (...). (Balzac. *Le médecin de campagne*)

⁸ Par souci de simplicité, nous considérerons pour l'instant que l'instance « énonciateur » se confond avec celle de « locuteur » source de l'énoncé. Dans notre § 4, nous reviendrons sur cette question afin de la problématiser.

⁹ D'où la paraphrase : *Comportez-vous en homme dans votre action : pensez à vous.*

l'énonciateur, à partir de l'évaluation du comportement de Jacquotte et relativement à une norme qu'il a en tête, affirme que, dans son attitude, ce personnage se montrait identique à une « souveraine ».

Tournons-nous maintenant vers les énoncés où le SP *en N (exp.)* porte sur un actant occupant une position argumentale autre que le sujet. Relèvent-ils de la même analyse ?

[12] (...) braves gens qui me reçoivent *en ami*.

[13] Quand Carlos Romero revint d'Abyssinie, Jessica, éperdue, l'accueillit *en héros*.

Dans ces deux occurrences, le SP opère aussi une caractérisation *occasionnelle* de l'actant (elle ne vaut que pour la réception ou pour l'accueil). Mais l'évaluation accomplie diffère de celle explicitée précédemment. Cette fois en effet, l'énonciateur - à partir de l'évaluation du comportement de l'entité à laquelle réfère le sujet syntaxique (désormais E₀) et relativement à une norme qu'il a en tête - affirme que, *dans son attitude*, E₀ traite l'entité à laquelle réfère l'argument objet direct (désormais E₁) d'une manière propre à rendre cette dernière *identique* à un *ami* ([12]) ou un *héros* ([13]). C'est donc *l'attitude* de E₀ qui confère à E₁ un statut particulier.

2.3. De quelques différences de portée sémantique entre les SP *en N (exp.)* intraprédicatifs et les adverbes de manière sujet en *-ment*

Dans les études portant sur les SP examinés ici, il arrive qu'on fasse appel aux adverbes de manière sujet à des fins paraphrastiques. Ainsi, C. Fuchs (ibid : 65) note-t-elle :

[18] Georges a agi *en roi* (= attitude : « il a agi royalement, (...) »)

Or, en termes de portée sémantique, les adverbes de manière sujet se distinguent des SP *en N (exp.)* d'attitude au moins sur deux points remarquables.

A la voix passive, d'abord, la portée sémantique des adverbes de manière sujet s'effectue sur le complément d'agent¹⁰ tandis que la portée du SP s'effectue sur le sujet, poste syntaxique occupé par l'actant patient :

[19] Max fut accueilli *courageusement* par Luc.

[20] Max fut accueilli *en homme courageux* par Luc.

Dans [19], c'est Luc qui apparaît courageux (on imaginera par exemple qu'en accueillant Max, Luc court de grands risques). En revanche, dans [20], c'est Max qui apparaît courageux.

Seconde différence : si l'on fait commuter, dans les occurrences [12] [13] signalées *supra*, le SP avec l'adverbe de manière sujet qui lui est associable morphologiquement :

¹⁰ A cet égard, l'étiquette *adverbe de manière « sujet »* n'est pas des plus heureuses, puisqu'il est clair que l'adverbe prédique quelque chose de l'agent. H. Constantin de Chanay (2001 : 278) fait une remarque identique.

[12] (...) braves gens qui me reçoivent *en ami*.

[12c] (...) braves gens qui me reçoivent *amicalement*.

[13] (...) Jessica, éperdue, l'accueille *en héros*.

[13c] (...) Jessica, éperdue, l'accueille *héroïquement*.

on observe que l'adverbe de manière sujet est inapte à prédiquer quelque chose de l'objet et porte systématiquement sur le sujet ((*ces braves gens ont été amicaux dans leur accueil ; Jessica a été héroïque dans son accueil*).

Insistons pour finir sur certaines subtilités d'interprétation qui distinguent selon nous les séquences dans lesquelles figure un adverbe de manière sujet *versus* un SP *en N (exp)*. Soient les deux énoncés

[21] Max pense *librement*.

[22] Max pense *en homme libre*.

Ils n'expriment pas tout à fait la même idée : on peut en effet penser *librement* tout en ayant des pensées d'esclave ; en revanche, penser *en homme libre* indique que l'on a des pensées d'homme libre. Voici maintenant une occurrence [23] tirée d'un roman et contrastée avec [24].

[23] Tous ces gosses qui t'admirent vont suivre ta trace, explique le cureton. Je te demande de te racheter en mourant, tu le peux, accepte de tordre le cou à ta légende, meurs *en lâche*. (J.-P. Chabrol. *La folie des miens*)

[24] (...) accepte de tordre le cou à ta légende, meurs *lâchement*.

Campons brièvement la situation : un prêtre s'adresse à un de ses amis d'enfance condamné à la chaise électrique. Ce dernier, né dans la misère, est devenu un caïd de la pègre mais aussi un héros pour tous les enfants pauvres de son quartier. Arrêté, jugé puis condamné, il va être exécuté. Or le prêtre lui demande de se comporter, lors de cette exécution publique, d'une manière qui ne puisse pas donner aux enfants miséreux l'envie de suivre son exemple (idée que le condamné acceptera après une longue lutte intérieure). [23] diffère clairement de [24] : en déclarant *meurs en lâche*, le prêtre n'exhorte pas seulement le condamné à mourir *de manière lâche* (c'est-à-dire *lâchement*), il lui fixe aussi un but, un résultat qu'il doit viser : faire en sorte que, dans sa mort, il apparaisse un lâche aux yeux de tout le quartier. Seul le SP peut introduire cette nuance supplémentaire.

2.3. Conclusion section 2

Nous considérons donc que les SP intraprédictifs étudiés dans cette section opèrent une caractérisation « occasionnelle » d'un actant qui peut ou non occuper la position argumentale sujet. Peu importe que cet actant possède ou non, par ailleurs, cette caractéristique comme une propriété permanente. Le SP exprime avant tout le résultat d'un jugement opéré par l'énonciateur relativement à une situation donnée. Ajoutons que cette évaluation peut concerner l'attitude, le comportement, mais aussi plus largement le *statut* de l'actant. Ainsi, dans

[25] Quand le domaine appartiendrait à mon oncle Gaston - qui déjà en était nu-proprétaire - je ne m' y sentirais plus chez moi ; j' y viendrais *en étrangère*, puis je n' y viendrais plus. Je fus consternée. (S. de Beauvoir. *Mémoires d'une jeune fille rangée*)

le SP *en étrangère* dénote non pas un comportement de la locutrice mais le statut - éprouvé par avance - qui serait le sien au milieu de sa famille.

Dans les cas enfin où la portée s'effectue sur l'actant en position syntaxique objet, l'évaluation porte (pour les occurrences examinées ici, du moins¹¹) sur le statut affecté à ce dernier par l'actant auquel réfère l'argument sujet.

3. Etude des SP *en N (exp)* extraprédicatifs

Rappelons que l'extraprédicativité est une notion relevant de la syntaxe alors que la portée relève de la sémantique (Guimier, 1996 : 5-6). Un constituant est dit extraprédicatif lorsque, le plus souvent détaché, il échappe à la réaction d'un terme quelconque de la prédication principale, en particulier du verbe. Autrement dit, la relation prédicative principale est construite indépendamment de lui. Dans la suite de ce travail, nous n'envisagerons que les SP extraprédicatifs en position détachée préverbale.

On observera d'abord que l'incidence extraprédicative d'un SP *en N (exp)* lui permet de cooccurrer avec un autre *en N (exp)* à incidence intraprédicative :

[26] Le fournisseur des bières s'inclina d'un air de commisération et de condoléance, mais, *en homme sûr de son fait et qui se sait indispensable*, il regarda le mort *en connaisseur*. (Balzac. *Le Cousin Pons*)

Le SP intraprédicatif dénote une attitude du sujet engagé dans le procès dénoté par le verbe ; d'où la paraphrase :

[26 a] Il montrait une attitude de connaisseur dans le regard qu'il portait sur le mort.

Quelle(s) information(s) le SP antéposé apporte-t-il ?

3.1. Etude de la construction

Examinons les deux énoncés construits suivants :

[27] Marie a répondu *en femme prudente*.

[28] *En femme prudente*, Marie a répondu.

Tandis que, dans [27], le SP *en femme prudente* porte sémantiquement sur le sujet et sur le verbe

[27 a] Marie a été prudente dans sa réponse.

[27 b] Sa réponse a été une réponse de femme prudente.

¹¹ Nous n'excluons pas que la prédication opérée par le SP puisse dénoter un statut qui ne doive rien au comportement de E₀. Voici un exemple construit : *Autrefois, elle l'avait admiré en escroc flamboyant et plein d'audace. Aujourd'hui rangé des voitures, il l'ennuyait.*

dans [28] le SP antéposé ne porte pas sur le verbe¹². Il indique que *le fait de répondre a été prudent de la part de Marie* (et cela même si la réponse a été, dans son contenu, imprudente). Autrement dit, le SP dans [28] porte sur le sujet et sur la phrase entière, comme l'illustrent l'acceptabilité / inacceptabilité des paraphrases suivantes (directement inspirées de C. Guimier (1996) et de C. Molinier & F. Levrier (2000)):

[28 a] *Marie a montré une attitude (prudente + de femme prudente) dans sa manière de répondre

[28 b] Marie a eu une attitude (prudente + de femme prudente) dans le fait qu'elle réponde

[28 c] Marie a répondu, ce qui a été (prudent + une attitude (prudente + de femme prudente)) de sa part.

[28 d] Que Marie réponde a été (prudent + une attitude (prudente + de femme prudente)) de sa part.

[28 a] montre que *en femme prudente* ne caractérise pas l'attitude du sujet dans sa manière d'accomplir le procès dénoté par le verbe (à la différence du SP intraprédicatif dans [27]); [28 b] montre que le SP caractérise l'attitude du sujet *dans le fait qu'il a répondu* (et non dans sa manière de répondre); [28 c] & [28 d] montrent la portée de *en femme prudente* sur la phrase entière. Dans [c], la prédication attributive est en effet incidente à la pro-forme *ce qui* qui anaphorise la prédication principale (cf. Guimier, 1996 : 85). Dans [d], l'attribut est incident à la prédication principale nominalisée.

Ces paraphrases s'appliquent sans difficulté à une occurrence attestée comme

[29] *En fille sottte*, au lieu de regarder l'amoureux entre ses persiennes, elle [Sylvie] avait ouvert sa fenêtre sans penser que Pierrette l'entendrait. (H. de Balzac. *Pierrette*)

[29 a] *Elle avait montré une attitude (sotte + de fille sottte) dans sa manière d'ouvrir sa fenêtre.

[29 b] Elle avait eu une attitude (sotte + de fille sottte) dans le fait qu'elle ouvre sa fenêtre sans penser que Pierrette l'entendrait

[29 c] Elle avait ouvert sa fenêtre sans penser que Pierrette l'entendrait, ce qui été avait été (sot + une attitude (sotte + de fille sottte)) de sa part.

[29 d] Qu'elle ait ouvert sa fenêtre sans penser que Pierrette l'entendrait avait été (sot + une attitude (sotte + de fille sottte)) de sa part.

Nous parlerons désormais, pour les SP *en N (exp.)* extraprédicatifs illustrés sous [26], [28] & [29], de portée sujet-phrase (terme emprunté à C. Guimier (1996 : 84-95))¹³.

¹² On observera que le SP *en femme prudente* ne peut servir de réponse à la question *Comment Marie a-t-elle répondu ?* que pour [27]

¹³ Signalons la forte similitude entre les SP *en N (exp.)* extraprédicatifs examinés ici et les adverbes en *-ment* à portée sujet-phrase. Le raisonnement que nous avons tenu pour le syntagme *en*

Soit maintenant l'occurrence :

[30] *En professionnel*, il étudiait le Danube et ses îles battues par le courant. Il avait déjà participé à la construction de ponts de bateaux sur le Pô, avec des madriers, des ancrs (...). (D. Rambaud. *La bataille*).

A la différence *en fille sotte* dans [29], le SP *en professionnel* dans [30] porte (aussi) sur le prédicat, ce que met en lumière la possibilité de recourir à la paraphrase [a] :

[30 a] Il montrait une attitude (professionnelle + de professionnel) dans sa manière d'étudier le fleuve.

Pour rendre compte de cette portée sur le prédicat, nous parlerons de SP à portée sujet-prédicat¹⁴. Le partage entre portée sujet-phrase et portée sujet-prédicat d'un SP *en N (exp.)* est parfois délicat. Ainsi, dans :

[31] *En ami*, je formule le souhait que se produise un jour le Rassemblement du Peuple Anglais. (De Gaulle. *Discours et messages*)

on peut s'interroger : le SP caractérise-t-il l'attitude de Gaulle dans sa *manière* de formuler son souhait (*je formule en ami / amicalement le souhait que ...*) ou bien son attitude *dans le fait qu'*il formule ce souhait ? (*Je suis l'ami du peuple anglais ; voilà pourquoi je formule le souhait que ...*)¹⁵. Tout dépend de l'interprétation que l'on veut donner à la phrase.

On observera pour finir qu'il n'est pas exclu que le constituant détaché en position frontale puisse porter sur un autre terme que le sujet dans la prédication principale. Certes, dans les occurrences suivantes, une telle portée semble à écarter :

[32] [?]*En pharmacienne expérimentée_i*, il *la_i* pria de le conseiller pour la prise d'un médicament.

[33] [?]*En pharmacienne expérimentée_i*, il *lui_i* demanda quel médicament acheter.

[34] [?]*En pharmacienne expérimentée_i*, il se fit conseiller par *elle_i*.

En revanche elle apparaît possible¹⁶ dans :

[35] *En pharmacienne expérimentée_i*, il *lui_i* fut facile de déterminer le traitement à administrer.

où le SP porte sur le clitique datif de la construction impersonnelle *être + adj.*

Dans la suite de cette troisième partie, nous ne nous intéresserons qu'aux emplois où le SP détaché frontal possède une portée sujet-phrase.

3.2. Caractérisation opérée par le SP

Revenons sur l'énoncé proposé *supra* :

femme prudente dans [28] serait tout aussi applicable à l'adverbe *prudemment* détaché en tête de phrase. Pour cet adverbe, on se reportera notamment à O. Mørdrup (1976), C. Guimier (1996), C. Molinier & F. Levrier (2000).

¹⁴ Terminologie là aussi empruntée à C. Guimier (ibid : 69-83).

¹⁵ Pour la paraphrase que nous utilisons ici, nous renvoyons au paragraphe qui suit.

¹⁶ La configuration illustrée dans [35] nous a été suggérée par B. Combettes.

[29] *En fille sottte*, au lieu de regarder l'amoureux entre ses persiennes, elle avait ouvert sa fenêtre sans penser que Pierrette l'entendrait.

En contexte, il accepte les paraphrases

[29 e] *Comme elle était (sotte + une fille sottte)*, elle avait ouvert sa fenêtre sans penser que Pierrette l'entendrait.

[29 f] *Sa (sottise + qualité de fille sottte)* l'avait conduite à ouvrir sa fenêtre sans penser que Pierrette l'entendrait.

qui, toutes deux illustrent la valeur causale de la construction. Tout se passe comme si, dans la configuration *En N (exp.)*, *Prédication Principale*, la situation construite par la PP était présentée par l'énonciateur comme la *manifestation*, dans des circonstances spatio-temporelles spécifiques, d'une propriété que posséderait par ailleurs le sujet – propriété dénotée par le SP. D'où la paraphrase suivante (largement inspirée de celle proposée par Franckel & Lebaud, cf. *infra*) à laquelle nous proposons de recourir :

[29 g] Sylvie Rogron était une fille sottte. Voilà pourquoi elle avait ouvert sa fenêtre sans penser que Pierrette l'entendrait.

Si l'on compare les emplois extraprédicatifs à ceux, intraprédicatifs, évoqués dans le § 2, on observe donc de notables différences. En emploi intraprédicatif en effet, l'attitude, le comportement, le statut « en situation » de l'actant est évalué *relativement* à [sa] *conformité à une norme (...) générale (sociale ou culturelle) ou seulement subjective* (D. Leeman, 1995 : 60) : le SP *en N (exp.)* exprime le résultat de cette évaluation. En emploi extraprédicatif, un jugement de conformité est certes toujours opéré par l'énonciateur, mais il apparaît sensiblement différent. L'énonciateur évalue cette fois l'attitude, le comportement, le statut de l'actant comme *la manifestation circonstancielle d'une de ses propriétés*. Cette propriété¹⁷ peut être présentée comme plus ou moins permanente. Par exemple, dans :

[36] *En homme qui devait se rendre de bonne heure au Palais*, le comte avait déjà la barbe faite.

la propriété « *être un homme qui devait se rendre de bonne heure au Palais* » ne vaut que circonstancielle.

Notre analyse rejoint pour partie celle défendue par plusieurs auteurs. Ainsi, B. Fradin (1980 : 360), concernant l'énoncé

[37] *En homme du monde*, le baron n'allait que dans les restaurants chics.

déclare : « [cet énoncé] *présente le fait d'être homme du monde comme une qualité quasiment inhérente au baron* ». L. Picabia (2000 : 81) reprend la même analyse à propos de [37] : « *Fradin montre que la présence de en introduit une prédication complète (Le baron est un homme du monde)* ». C'est aussi cette optique qu'adoptent J.-J. Franckel & D. Lebaud qui écrivent à propos de l'exemple suivant :

¹⁷ Nous entendons le terme de « propriété » dans le sens que lui donne P. Le Goffic (1993 : 196) : *Les constructions avec attribut nominal prolongent les constructions avec attribut adjectival : il y a toujours prédication d'une propriété (...) sur le sujet.*

[38] *En homme avisé*, il a réservé sa réponse

« *En « homme avisé » s'interprète comme une forme de repère causal : sa qualité d'homme avisé l'a fait agir comme il a agi (en réservant sa réponse). Une glose de l'énoncé pourrait être : c'est un homme avisé et, de ce fait, il a réservé sa réponse.* » (1991 : 71)

3.3. Conclusion section 3

Pour conclure cette partie, nous dirons que les constituants en *en N (exp)* extraprédicatifs à portée sujet-phrase présentent la situation dénotée par l'ensemble de la prédication première comme une manifestation (spatio-temporellement située) d'une propriété qu'ils attribuent par ailleurs à l'un des actants (le plus souvent en position d'argument sujet). D'où la paraphrase régulière que nous proposons pour ce type de configuration (« X » symbolisant l'actant support de portée et Z le reste de la prédication principale) :

En N (exp), X Z > accepte pour paraphrase > X être un N (exp). Voilà pourquoi X Z

Cette paraphrase fait apparaître que la relation sémantico-logique entretenue par le SP antéposé avec le reste de la prédication est fixée par la construction elle-même (et non par le contexte comme dans le cas de l'apposition¹⁸).

Revenons pour finir à l'énoncé que nous avons proposé au seuil de cette troisième partie :

[26] Le fournisseur des bières s'inclina d'un air de commisération et de condoléance, mais, *en homme sûr de son fait et qui se sait indispensable*, il regarda le mort *en connaisseur*. (H. de Balzac. *Le Cousin Pons*)

Le SP intraprédicatif, avons-nous dit, dénote le comportement de l'agent engagé dans le procès dénoté par *regarda*. Quant au SP antéposé, il présente la situation dénotée par l'ensemble de la prédication principale comme la manifestation d'une propriété attribuée à l'actant sujet, à savoir qu'il était *un homme sûr de son fait et qui se savait indispensable*.

4. Perspectives énonciative et discursive

Dans cette dernière partie, nous nous proposons d'abord de mettre en lumière, à partir d'exemples littéraires, le caractère fréquemment polyphonique que confèrent les SP *en N (exp)* d'attitude extraprédicatifs aux énoncés dans lesquels ils figurent. Puis nous examinerons dans quelle mesure – et sous quelles conditions - la portée sémantique de ces SP antéposés est à même de s'étendre au-delà de leur proposition d'accueil.

Rappelons en premier lieu la disjonction opérée par O. Ducrot (1984) entre locuteur et énonciateur ainsi que ce qu'il entend par point de vue (pdv) : « *J'entends par locuteur un être qui, dans le sens même de l'énoncé, est présenté comme son responsable, c'est-à-dire comme quelqu'un à qui l'on doit imputer la responsabilité de cet énoncé. (...) J'appelle « énonciateurs » ces êtres qui sont censés s'exprimer à*

¹⁸ Comme l'indique F. Neveu (2000 : 113) à propos de l'apposition, *la circonstance n'est (...) en aucune manière intégrée, mais construite en microcontexte. Elle est un effet de sens résultant de l'assemblage des segments constitutifs de l'énoncé.*

travers l'énonciation sans que pour autant on leur attribue des mots précis ; s'ils « parlent », c'est seulement en ce sens que l'énonciation est vue comme exprimant leur point de vue, leur position, leur attitude, mais non pas, au sens matériel du terme, leurs paroles. » (193, 204)

Autrement dit, tout *pdv* suppose un énonciateur qui en est la source¹⁹ - tout énonciateur n'étant par ailleurs pas nécessairement un locuteur. Cette disjonction théorique entre locuteur et énonciateur permet de rendre compte de divers phénomènes de nature polyphonique (ou dialogique²⁰) qui se produisent par exemple dans le discours indirect libre (DIL), mais aussi dans des énoncés de type ironique, doxique, dans les comptes-rendus de perception etc. Comme y insiste A. Rabatel (2004 : 5), « *le DIL, loin d'être un effet de style à la limite du système, exhibe des potentialités découlant du dialogisme de la langue.* » Nous voudrions montrer ici que la cellule prédicative que constitue le SP extrapredicatif pose de manière cruciale la question du *pdv*, et donc celle de l'énonciateur qui en est la source. Certes, l'énonciateur source du *pdv* véhiculé par le SP antéposé peut être identique à celui qui prend en charge le reste de l'énoncé. Mais ce n'est pas une règle, beaucoup s'en faut. Examinons ce premier exemple :

[39] *En bon commerçant*, le mauvais voisin voulut ruiner ses adversaires afin d'éteindre toute concurrence. (Balzac. *Pierrette*).

On observe ici la présence de deux termes axiologiques antithétiques : les adjectifs *bon* et *mauvais*. Tous deux ne renvoient pas au même centre d'actualisation modale, i.e. au même énonciateur²¹ ? Le jugement axiologique qu'exprime le SP antéposé *En bon commerçant* renvoie en effet à une forme d'évaluation *doxique* s'appuyant sur un topos²² du type : « *Si on est un bon commerçant, alors on n'hésite pas à se défaire de ses concurrents en profitant de leur faiblesse* ». Or non seulement le contexte amont, mais aussi - plus localement - la frappante antithèse mise en place par le locuteur primaire de l'énoncé (= le narrateur), invitent expressément à considérer que ce dernier n'adhère pas à ce topos ni a fortiori au *pdv* véhiculé par le SP. En revanche, le jugement axiologique véhiculé par l'adjectif

¹⁹ Comme le précise A. Rabatel (2004 : 6) *Ducrot définit solidairement l'énonciateur et le pdv. Toutefois, derrière l'implication réciproque des termes (pas de pdv sans énonciateur, pas d'énonciateur sans pdv) les deux concepts ne fonctionnent pas au même niveau, la notion de pdv servant à définir l'énonciateur (disjoint du locuteur) comme la source d'un contenu propositionnel exprimant un pdv.*

²⁰ Certains auteurs distinguent les deux notions (cf. sur ce point J. Brès, 2005 : 47-61). Pour notre part, dans cet article, nous tiendrons ces deux termes pour équivalents. Rappelons que *tout énoncé dialogique comporte des PDV distincts référés à des énonciateurs distincts, le locuteur étant responsable de cette mise en scène énonciative* (Rabatel, 2003a : 12).

²¹ On fera remarquer que A. Rabatel, dont les études se placent dans le cadre général de la polyphonie ducrotienne, propose d'opérer une déliaison théorique entre le centre d'actualisation déictique qu'il affecte au locuteur et le centre d'actualisation modale qu'il affecte à l'énonciateur. Quoique ces deux dimensions soient souvent associées, il arrive qu'elles apparaissent distinctes. *S'il n'y a dans un énoncé qu'un seul centre déictique (...), en revanche, il est toujours possible qu'il y ait au moins deux centres modaux. Une telle déliaison (...) est fondamentale dans tous les énoncés dialogiques.* (2003b : 135). Tel est, selon nous, le cas ici.

²² Nous faisons nôtre la définition du topos donnée dans la ScaPoLine (2004 : 87) : *En termes ScaPoLine, [les] topos ont la forme suivante : [ON] (TOP (si p, alors q) où 'TOP' signifie 'il est généralement vrai que'.*

mauvais dénote, lui, le *pdv* du narrateur qui porte un jugement lucide sur le voisin. On a donc affaire ici à un phénomène dialogique : tandis que l'évaluatif *mauvais* renvoie au centre d'actualisation modale qu'est le Locuteur/Énonciateur premier - i.e. le narrateur -, l'évaluatif *bon* renvoie à un énonciateur second n'ayant pas statut de locuteur. Cet énonciateur est assimilable au sujet collectif et anonyme que constitue la *doxa*. Dans le cadre de la théorie scandinave de la polyphonie linguistique (Scapoline) (H. Nølke, K. Fløttum, C. Norén, 2004 : 39-40), le *pdv* exprimé par le SP aurait pour source un être discursif (ê-d) que la théorie compte parmi les ê-d *tiers collectif* : le ON-homogène²³.

Il peut aussi arriver que, loin de prendre ses distances avec un *pdv* assignable à la *doxa* comme dans [39], le Locuteur/Énonciateur primaire (celui qui met en scène les divers *pdv*) déclare au contraire le partager. Tel est le cas dans [40] où le N tête post-prépositionnel possède pour adjectif épithète antéposé une *enclosure*²⁴ : l'adjectif *véritable*.

[40] *En véritable neveu du professeur Lidenbrock et malgré mes préoccupations, j'observais avec intérêt les curiosités minéralogiques étalées dans ce vaste cabinet d'histoire naturelle. (Verne. Voyage au centre de la terre)*

Ici, le locuteur qui dit *je* n'est autre qu'Axel Lidenbrock, neveu du professeur et instance narrative. En re-présentant ainsi une de ses propriétés intrinsèques (biologique), le personnage-narrateur prend en fait à son compte un *pdv* de type doxique relatif à l'*hérédité* et qu'on pourrait énoncer sous la forme de ce topos : « *Si on est le neveu d'un éminent géologue, alors on doit avoir hérité dans ses propres gènes de certains de ses dons : en l'occurrence, celui de l'observation* ».

L'étude de ces deux exemples illustre la potentielle richesse énonciative des énoncés dans lesquels figure un chaînon antéposé *en N (exp)*. Bien d'autres occurrences réclameraient une étude attentive, mais un tel projet dépasserait les limites imparties à cet article. C'est pourquoi nous nous tournons sans plus tarder vers la question de leur *portée sémantique extra-propositionnelle*.

Charolles (1997) et d'autres travaux à sa suite (Charolles & Péry-Woodley (eds), 2005 ; Vigier & Terran (eds), 2005) ont montré que certains constituants, lorsqu'il apparaissent en particulier en position détachée frontale, peuvent voir leur portée sémantique s'étendre au-delà de leur proposition d'accueil et englober plusieurs phrases voire plusieurs paragraphes. Cette possibilité est-elle offerte aux SP extraprédicatifs dénotant une attitude lorsqu'ils apparaissent détachés en tête de phrase ? Avant de répondre, examinons les trois occurrences suivantes :

²³ Dans certaines versions antérieures font remarquer les auteurs (ibid), *nous parlions de non-locuteurs pour désigner ces ê-d* [êtres discursifs] qui en effet ne sont pas en mesure de prendre la parole.

²⁴ D. Legallois (2002) montre à diverses reprises le rôle dialogique que jouent de tels adjectifs. Les SP en *en N (exp)* étudiés ici offrent, signalons-le, un excellent poste d'observation pour examiner et problématiser la valeur sémantique que prennent les adjectifs *vrai*, *véritable* («*enclosures*») en antéposition. S'ils permettent en certains cas de faire *état du caractère métaphorique du substantif* choisi par le locuteur (Noailly, 1999 : 102), dans d'autres ils confirment au contraire l'appartenance du sujet à la classe dénotée par le N. Un seul exemple : (...) *Marmontel qui pourtant prend toutes les précautions possibles pour ne pas déplaire*, en véritable académicien. (Stendhal, *Vie de Henri Brulard*). Marmontel, on le sait, fut académicien.

[41] *En véritable support technique*, vous apportez une assistance permanente aux résolutions de problèmes techniques rencontrés sur le terrain et assurez la communication entre les distributeurs, les clients et nos services. (Web. Petite annonce pour un recrutement)

[42] Directeur d'agence. *En véritable entraîneur*, le Directeur d'agence gère, anime et développe les différentes activités de son agence. (Web. Présentation de certains métiers au sein d'un groupe financier)

[43] Pendant le récit du colonel, Maurice avait à plusieurs reprises adressé des signes à Léonide pour l'engager à passer dans une autre pièce, sa présence étant une haute inconvenance. *En femme fière*, Léonide eut l'air de ne pas comprendre l'injonction de son mari. Elle affecta même de prêter une attention soutenue à cet entretien que le caractère de la maison lui interdisait. (L. Gozlan. *Le notaire de Chantilly*)

Dans tous ces exemples, la portée du SP antéposé s'étend au-delà de sa proposition d'accueil. On peut le montrer en recourant à la paraphrase proposée *supra* :

[41 a] Vous êtes un véritable support technique. Voilà pourquoi vous apportez une assistance permanente aux résolutions de problèmes techniques rencontrés sur le terrain et assurez la communication entre les distributeurs, les clients et nos services.

[42 a] Le Directeur d'agence est un véritable entraîneur. Voilà pourquoi il gère, anime et développe les différentes activités de son agence.

[43 a] Léonide était une femme fière. Voilà pourquoi elle eut l'air de ne pas comprendre l'injonction de son mari *et* affecta même de prêter une attention soutenue à cet entretien que le caractère de la maison lui interdisait²⁵.

La sélection de ces exemples ne doit cependant pas masquer le constat empirique que nous avons tiré de la fréquentation assidue de la base *Frantext* et du Web : les cas d'extension de portée extra-propositionnelle pour les SP d'attitude extrapredicatif sont *très peu courants*. Cette faible propension à étendre leur portée au-delà de leur proposition d'accueil – constat qu'il s'agirait de confirmer par une véritable étude quantitative et comparative - tient selon nous aux fortes contraintes auxquelles une telle extension est soumise. La comparaison avec des SP adverbiaux dénotant une dimension plus ou moins générique des états de chose comme le lieu (*A Lyon, ...*), le temps (*Durant la révolution, ...*) et à un moindre degré le domaine (*En linguistique, ...*), s'avère à cet égard éclairante. On observera ainsi que la possibilité pour un constituant *en N (exp)* antéposé de porter sur une proposition située au-delà de sa proposition d'accueil est soumise à la contrainte du maintien du référent sur lequel il porte. Cette contrainte est inexistante pour les adverbiaux de lieu, de temps ou de domaine, qui peuvent étendre leur portée sur plusieurs phrases sans que soit nécessairement maintenu tel ou tel référent. Ils peuvent même indexer des segments dénués de toute continuité thématique (Charolles, 2003 : 39-43).

²⁵ Pour bien mettre en lumière la portée du SP antéposé, nous avons choisi de coordonner les deux phrases initialement séparées par un point.

D'autres contraintes, d'ordre syntaxique notamment, semblent aussi se faire jour : la difficulté par exemple pour le référent sur lequel porte le constituant détaché de voir modifiée la position argumentale qu'il occupe. Ainsi, dans les énoncés (manipulés) suivants :

[41 b] En véritable support technique, vous apportez une assistance permanente aux résolutions de problèmes techniques rencontrés sur le terrain _[p] et nous vous assurons une mobilité maximale_[q].

[42 b] En véritable entraîneur, le Directeur d'agence gère les différentes activités de son agence _[p], laquelle lui assure en retour un salaire élevé_[q].

[43 b] En femme fière, Léonide eut l'air de ne pas comprendre l'injonction de son mari _[p]. Il la fixait d'un regard courroucé_[q].

la portée du constituant *en N (exp)* antéposé ne s'étend pas à la dernière phrase / sous-phrase, du fait que le référent sur lequel portait le constituant dans [p] occupe dans [q] une position argumentale différente.

De ces observations, il ressort que s'il était envisageable - comme invite à le penser B. Combettes (2005 : 35) - de *construire une échelle qui rende compte de la plus ou moins grande accessibilité à la fonction de constituant cadratif*, les constructions détachées *en N (exp)* devraient probablement être placées sur cette échelle à un degré inférieur.

Conclusion générale

Intraprédicatifs, les SP *en N (exp)* expriment l'attitude, le comportement, voire plus largement le statut des entités auxquelles réfèrent les arguments sur lesquels ils portent. Extraprédicatifs et à portée sujet-phrase, ils présentent la situation dénotée par l'ensemble de la prédication principale comme la manifestation circonstancielle d'une propriété (plus ou moins permanente) qu'ils attribuent le plus souvent à l'actant instancié en position argumentale sujet. Fréquemment, les énoncés hébergeant l'un de ces SP mettent en œuvre une énonciation de nature polyphonique : c'est ce que nous avons illustré en examinant quelques emplois extrapredicatifs. Enfin, nous avons montré que, du fait notamment des contraintes référentielles exercées sur le cotexte aval, un SP *en N (exp)* extrapredicatif a peu de chance de voir sa portée s'étendre au-delà de sa proposition d'accueil.

Ce travail appelle à nos yeux au moins deux prolongements. Tout d'abord, la dimension polyphonique des énoncés au sein desquels figure un SP *en N (exp)* mériterait à elle seule une étude plus approfondie que celle esquissée ici. Ensuite, la distinction que nous avons opérée entre les SP dénotant un déguisement physique et ceux dénotant une attitude réclame une étude plus fine des configurations intermédiaires pouvant figurer entre ces deux pôles : rôle de théâtre et attitude d'emprunt, en particulier.

CHAROLLES, M. 1997. L'encadrement du discours : univers, champs, domaines et espaces. *Cahier de recherche linguistique* 6 : 1-73. Nancy : Université Nancy 2.

CHAROLLES, M. 2003. De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase. *Travaux de linguistique : Adverbiaux et topiques* 47. M. CHAROLLES, S. PRÉVOST, (éd.). Louvain la Neuve. 11-50.

CHAROLLES, M., PÉRY-WOODLEY, M.-P. (eds). 2005. *Langue Française : Les adverbiaux cadratifs* 148. Paris : Larousse.

COMBETTES, B. 1998. *Les constructions détachées en français*. Paris : Ophrys.

COMBETTES, B. 2005. Les constructions détachées comme cadres de discours. *Langue Française* 148 : 31-44.

CONSTANTIN DE CHANAY, H. 2001. Incidence adverbiale et implicite. *La psychomécanique aujourd'hui : actes du 8è colloque de psychomécanique du langage* : 277-294. Paris : Champion.

DUCROT, O. 1984. *Le Dire et le dit*. Paris : Minuit.

FRADIN, B. 1980. Les phrases à adjectif frontal. *Linguisticae Investigationes* IV (2) : 343-378.

FRANCKEL, J.-J. 1991. Le problème : bal masqué. *Le gré des langues* 2 : 27-29.

FRANCKEL, J.J., LEBAUD, D. 1991. Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de en, préposition et préverbe. *Langue française* 91 : 56-79.

FUCHS, C. 1999. Les tours qualifiants en « comme N » : Jean travaille comme maçon ». *Actes du colloque : Les opérations de détermination : quantification / qualification* : 63-82. Paris : Ophrys.

GOUGENHEIM, G. 1950. Valeur fonctionnelle et valeur intrinsèque de la préposition « en » en français moderne. *Etudes de grammaire et de vocabulaire français* : 55-65. Paris : Picard.

GUIMIER, C. 1996. *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en -ment*. Paris : Ophrys.

KUPFERMAN, L. 1991. Structure événementielle de l'alternance un / Ø devant les noms humains attributs. *Langages* 102 : 52-75.

LEEMAN, D. 1995. Pourquoi peut-on dire *Max est en colère* mais non **Max est en peur* ? Hypothèses sur la construction être en. *Langue française* 105 : 55- 69.

LEEMAN, D. 1998. *Les Circonstants en question(s)*. Paris : Kimé.

LEGALLOIS, D. 2002. Incidence énonciative des adjectifs vrai et véritable en antéposition nominale. *Langue Française* 136 : 46-59.

MOLINIER, C., LEVRIER, F. 2000. *Grammaire des adverbes en -ment. Description des formes en -ment*. Genève : Droz

MØRDRUP, O. 1976. Une analyse non-transformationnelle des adverbes en -ment. *Revue Romane*, n° spécial 11. Copenhague : Akademisk Forlag.

NEVEU, F. 2000. Quelle syntaxe pour l'apposition ? Les types d'appariements des appositions frontales et la continuité référentielle. *Langue Française : Nouvelles recherches sur l'apposition* 125. F. NEVEU (éd.). Paris. 106-124.

NOAILLY, M. 1999. *L'adjectif en français*. Paris : Ophrys.

NØLKE, H., FLØTTUM, K., NORÉN, C. 2004. *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Paris : Kimé.

PICABIA, L. 2000. Appositions nominales et déterminants zéro : le cas des appositions frontales. *Langue Française : Nouvelles recherches sur l'apposition* 125. F. Neveu (éd.). Paris. 71-89.

RABATEL, A. 2003a. Le point de vue, entre langue et discours. Description, interprétation : état de l'art et perspectives. *Cahiers de praxématique* 41 : 7-24.

RABATEL, A. 2003b. Le dialogisme du point de vue dans les comptes-rendus de perception. *Cahiers de praxématique* 41 : 131-156.

RABATEL, A. 2004. L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques. *Langages* 156 : 3-17.

RIEGEL, M., PELLAT, J.-C. & RIOUL, R. 1994. *Grammaire Méthodique du Français*. Paris : PUF.

VIGIER, D., TERRAN, E. (eds). 2005. *Verbum : Les adverbiaux cadratifs et l'organisation des textes XXVII* (3). Nancy : PUN.